

*Vue de Bujumbura, au bord du lac Tanganyika.*

# Burundi

## Un projet d'aide au développement

L'Association Wallonne de l'Élevage s'investit depuis 3 ans dans un projet de coopération au Burundi. Ce projet d'élevage a vu le jour grâce à un contact entre le 2<sup>ème</sup> Vice-Président de la République du Burundi (ancien étudiant de l'UCL) et la Gouverneure du Brabant Wallon, à l'issue duquel l'AWE a été sollicitée. Ce projet, financé par le WBI (Wallonie-Bruxelles International), a pour but l'amélioration de la productivité du cheptel. Il cible la formation de techniciens agricoles et vétérinaires aux techniques modernes d'élevage. Le suivi de la reproduction, de l'alimentation et le suivi sanitaire constituent les modules d'apprentissage dispensés.

*Chapaux P., Bertozzi C. AWE asbl, R&D*

L'AWE a abordé ce nouveau challenge avec beaucoup d'humilité. Les réalités sociale, culturelle et économique au Burundi sont bien différentes des nôtres. Nous avons essayé, en tant qu'Européens, de comprendre d'abord ces réalités avant d'entreprendre nos formations. Nous avons systématiquement cherché, au cours de nos voyages, les contacts avec les responsables de l'élevage, les techniciens et bien entendu les éleveurs. Cette façon de procéder nous a permis, nous le croyons, d'établir des relations de

confiance solides et respectueuses avec nos partenaires, d'adapter le projet à leur attente et aux inévitables difficultés rencontrées.

La première partie de cet article résumera l'histoire du Burundi, pour disposer de quelques clés pour comprendre les réalités sociale et culturelle, puis donnera un aperçu des enjeux de l'agriculture dans ce petit pays, voisin du Congo et situé dans la région des grands lacs, afin de contextualiser le cadre du projet.

La deuxième partie de cet article décrira les actions entreprises. Elles seront présentées dans un prochain numéro.

### Le Burundi: un peu d'histoire

#### Avant la colonisation

À l'origine, probablement à partir du 1<sup>er</sup> millénaire, le pays était occupé par les Twa (pygmées) puis progressivement par d'autres populations, desquelles émergeront 2 groupes les Hutus et les Tutsis.

**L'organisation de la société est alors basée sur un système clanique (+/- 200 clans).** Ces clans sont constitués d'individus Hutus, Tutsi et Twa (1%). L'identité majoritaire varie selon les clans.

Une organisation de type monarchique, dirigée par un souverain royal (Mwami), administrait les clans à partir du XV<sup>ème</sup> siècle. Le roi était entouré de sa cour, de chefs (régions) et de sous chefs (départements). Ces notables étaient choisis dans des clans différents, après un long apprentissage de la fonction et sur base de critères moraux.

À cette époque, la distinction Hutus-Tutsis repose principalement sur des statuts sociaux différents, relativisés par l'appartenance à un clan. Entre ces statuts, les voies de promotion ou de régression sociale sont nombreuses. Il est possible de passer du statut Hutu au statut Tutsi et inversement. Les Hutus (majoritaires) sont plutôt identifiés comme agriculteurs et les Tutsis (minoritaires) comme éleveurs, bien que les 2 activités soient souvent concomitantes. La détention de vaches est un signe hiérarchique distinctif important.

L'unification du pays progresse à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Une révolution agricole permet de doubler la productivité du travail et une amélioration substantielle de l'alimentation. Il s'ensuit une forte poussée démographique, interrompue à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par des conflits avec le Rwanda (1830). L'unification reprend ensuite, le Burundi est divisé en pro-



*La détention de vaches est un signe hiérarchique important.*



Le Burundi, un pays de collines.



Vue sur le lac Tanganyika.

vines (1850). Une période de déclin s'amorce dans la 2<sup>e</sup> partie du XIX<sup>e</sup> siècle à cause de l'expansion de réseaux commerciaux concurrents et de l'apparition d'épizooties (peste bovine, fièvre aphteuse), d'épidémies (variole, choléra) responsables de famines et de mortalités importantes.

L'arrivée des premiers Européens (Livingstone et Stanley en 1871), des premières missions catholiques (1879) et des Allemands (1890) annoncent le début de la période coloniale.

Les conflits avant la période coloniale ne semblent pas liés au statut Hutu-Tutsi.

### La colonisation

Les Allemands s'installent au Burundi à partir de 1890. Ils en seront chassés en 1916 par les Belges. Après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la Belgique obtient un mandat de la Société Des Nations (1919) sur le Ruanda-Urundi (le Rwanda et le Burundi actuel).

Durant la période allemande, de profonds bouleversements de la société vont survenir. **Le système clanique va être remplacé par un système ethnique.** Les Allemands opèrent un recensement de la population sur une base ethnique. A l'issue de celui-ci, 84% de la population est identifiée Hutu, 14% Tutsi et 1% Twa. Le critère de classification était le nombre de vaches (< 10 vaches = Hutu; > 10 vaches = Tutsi). Dès lors, les notables (chefs, sous chefs) ne seront plus issus des clans mais des «ethnies» Hutu et Tutsi.

La colonisation belge (1919-1962) va renforcer le système ethnique.

Selon l'état des sciences sociales de l'époque, on considérait les Tutsis comme des populations de pasteurs issues du Nord Est de l'Afrique, et les Hutus comme des populations d'agriculteurs bantous d'Afrique centrale. Des liens bibliques faisaient des Tutsi des descendants de Cham (fils de Noé). Des études biométriques des populations ont cherché à objectiver le système ethnique; ainsi les Tutsis étaient dé-

crits comme grands et minces, avec la peau plus claire, tandis que les Hutus étaient petits et trapus avec la peau plus foncée.

Cette «lecture ethnique» des populations était également pratiquée durant cette période de l'entre-deux guerres en Europe.

Le colonisateur et les missions d'évangélisation vont s'appuyer sur la minorité Tutsi pour gouverner au détriment de la majorité Hutu. Les Tutsis auront un accès plus aisé au pouvoir, à l'enseignement (y compris à l'enseignement supérieur). Le rôle du roi devient symbolique.

Actuellement, cette lecture ethnique est largement remise en cause par les chercheurs. D'une part, parce que les fondements de celle-ci sont contestés: la provenance géographique des Tutsis n'a jamais été prouvée, l'origine biblique relève de la croyance personnelle tandis que les différences morphologiques parfois observées (pas systématiquement) peuvent s'expliquer par une alimentation plus riche en protéines des éleveurs Tutsi (viande et lait) que celle des agriculteurs Hutu. La distinction Hutu-Tutsi sur base du physique est plus qu'aléatoire.

D'autre part, les uns et les autres partagent la même langue (le kirundi), la même culture, le même Dieu (Imana), la même histoire et le même espace géographique et ils se marient entre eux. On ne peut donc pas parler d'ethnies Hutu et Tutsi, mais de statuts différents dans la hiérarchie sociale.

Dans les années 50, au moment des premières revendications indépendantistes par les élites Tutsi, le pouvoir colonisateur, pour les contrer, opposa les Hutus aux Tutsis, en insistant sur l'origine étrangère de ces derniers et sur l'exploitation qu'ils faisaient subir aux Hutus, à laquelle il avait pourtant largement contribué. Le système ethnique était dans les faits un outil de pouvoir pour le colonisateur. Ces profondes modifications de l'organisation sociale de la société seront à la base de forts ressentiments entre Hutus et Tutsis et des conflits qui suivront l'indépendance en 1962.

### L'après colonisation

La période post coloniale est une période de grande instabilité. Le pays devient une république en 1966. Les Tutsis sont au pouvoir. De nombreux coups d'Etats, émaillés d'affrontements très violents (massacre des Hutus et/ou des Tutsis) surviennent comme celui de 1972, puis ceux de 1993 avec l'assassinat du président Ndadaye et de 1994 avec l'attentat contre les Présidents burundais Ntaryamira et rwandais Habyarimana. En 2000, les accords d'Arusha (Tanzanie) mettent en exergue le rôle essentiel de la période coloniale dans la genèse des conflits. Ils planifient les élections législatives et municipales et imposent un meilleur équilibre des postes clés dans l'armée et l'administration. Ces accords sont relativement bien respectés de nos jours.

### Le Burundi: un aperçu des enjeux de l'agriculture

Le Burundi est un petit pays d'une taille équivalente à celle de la Belgique dont la capitale est Bujumbura. Il occupe une position géostratégique importante en Afrique de l'Est dans la région des grands lacs.



Carte du Burundi.



*L'enseignement primaire est une priorité.*

Il est bordé à l'ouest par le lac Tanganyika et par le Congo (Kivu), au nord par le Rwanda et à l'est par la Tanzanie. C'est un pays de collines avec des variations d'altitudes de 752 m à 2670 m au-dessus du niveau de la mer. La température moyenne varie selon l'altitude entre 17 et 23°C. Il est à l'interface des mondes francophone et anglophone. Au Burundi, la langue maternelle est le kirundi, mais l'apprentissage du français fait partie du cursus scolaire depuis la période coloniale. Depuis une dizaine d'années, des efforts importants ont été faits dans le domaine de l'éducation (surtout primaire) et dans le domaine de la santé. Ils contribuent à réduire l'analphabétisation et la mortalité infantile.

La population, dont plus de 90% vit de l'agriculture est en augmentation constante. En 1950, la population était estimée à 2,5 millions d'habitants, elle est maintenant d'environ 10 millions d'habitants. Le taux de fécondité moyen est de 6,6. Cette démographie galopante entraîne une surexploitation des terres et des déboisements importants, responsables de l'érosion des sols.

Les principales productions végétales sont le café, le thé, le coton, la banane, l'huile de palme... et quelques céréales (riz, maïs, blé...). Le recensement des animaux d'élevage en 2002 estimait le nombre de bovins à 400.000, d'ovins à 250.000, de caprins à 800.000 et de porcins à 150.000 (Direction générale de l'Élevage au Burundi).

Les productions végétales et la productivité des animaux d'élevage sont très insuffisantes pour couvrir les besoins de la population, puisqu'en 2010, 63% de la population souffre encore de malnutrition. L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture estimait en 2007 les besoins en lait à 220 l par personne/an et à 50 kg de viande par personne/an. On en est très loin, puisque la consommation annuelle de lait est estimée à 3,3 l (2007) et celle de viande à 2,2 kg (2011) par Burundais/an.

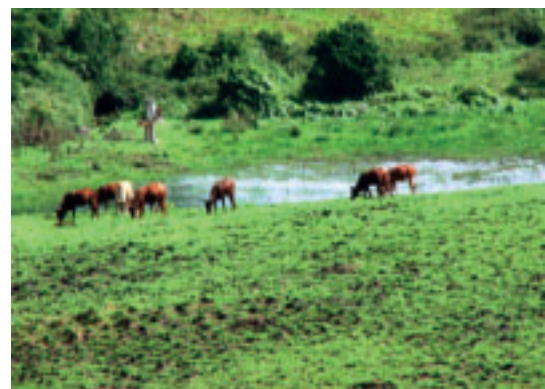
Plusieurs facteurs explicatifs peuvent être avancés:

- Les conflits de 1994 ont profondément et durablement désorganisés les systèmes de production agricoles et l'élevage. Durant cette période, le déboisement a été important et le nombre d'animaux a fortement diminué.
- Le morcellement des parcelles est souvent lié à une diminution de la productivité.
- Le Burundi a un climat de type tropical avec 2 saisons sèches (juin-août et janvier-février). Durant ces périodes, les animaux sont soumis à des carences alimentaires importantes et à une forte pression parasitaire.
- Le Burundi manque d'infrastructures: portuaires (peu de navigation sur le lac), ferroviaires et routières (voies rapides). Cet enclavement pénalise les exportations (café, thé par exemple), les importations et les investissements, étant donné les coûts logistiques importants.
- L'augmentation rapide de la population, favorisée par la période de paix et l'amélioration des soins de santé, entraîne une importante augmentation des besoins alimentaires.

## Conclusions

L'AWE s'investit depuis 3 ans dans un projet de coopération dans le secteur de l'élevage au Burundi où 90% de la population vit de l'agriculture.

La connaissance de l'histoire récente de ce pays don-



*Durant les saisons sèches, les animaux sont soumis à des carences alimentaires importantes et à une forte pression parasitaire.*

ne des clés pour comprendre un peu les réalités sociale, culturelle et économique de ce pays.

Le développement d'un élevage plus productif est un enjeu majeur pour réduire la malnutrition dont souffre une partie importante de la population.

L'AWE s'investit dans la formation de techniciens agricoles et vétérinaires afin qu'ils maîtrisent mieux les techniques modernes d'élevage. Le suivi de la reproduction, de l'alimentation et le suivi sanitaire constituent la base des modules de formations dispensés. Ils feront l'objet d'un prochain article.

## Bibliographie:

- Burundi 2012: Statistiques mondiales
- Chrétien J.P., 2001: L'Afrique des grands lacs: deux mille ans d'histoire.
- Cochet H., 2001: Crises et révolutions agricoles au Burundi.
- Hatungumukama G., Hornick J.L., Detilleux J. 2007: Aspects zootechniques de l'élevage bovin laitier au Burundi: présent et futur.



*Champs de blé.*



*Cerises de caféier.*



*Rizières.*